

LA TRIBUNE

de L' A.D.R.E.R

Association pour un développement réfléchi et équilibré du Rayol-Canadel
14 avenue des Anglais 83820 Rayol-Canadel sur mer
www.adrer.org

Le “décomplexé” de Bilbao

En ce début d'année 2013 qui s'annonce difficile, l'ADRER consacre un numéro de sa Tribune à un sujet en décalage sur l'actualité locale, un thème qui permet tout en s'aérant l'esprit de regarder l'avenir à partir de quelques exemples de réussites locales qui partent de Bilbao en Espagne.

A l'origine, une cité complexée, Bilbao...

Ancienne cité industrielle, marquée par la sidérurgie et la chimie, la capitale de la région Biscaye était plongée dans une grisaille sinistre. Encastrée entre sept collines et parcourue par le fleuve Nervion, aux eaux polluées et nauséabondes, Bilbao faisait fuir les visiteurs¹.

Convaincue que seule une initiative municipale, s'appuyant sur un projet ambitieux, pouvait revitaliser la cité, la municipalité a décidé de se porter candidate pour abriter le nouveau musée européen que souhaitait développer la Guggenheim Foundation. Et gagne...

Le musée Guggenheim de Bilbao est aujourd'hui un modèle d'investissement culturel dont les retombées se comptent non seulement en termes financiers, mais aussi par le dynamisme et l'image positive qu'il a su insuffler à toute une région.

Sur les berges, où l'architecte américain Frank Gehry décide de poser la première pierre du futur Musée d'art contemporain, s'étendait une zone délaissée. Une sorte de terrain vague, où cohabitaient des entrepôts en ruine, des hauts fourneaux en panne et des usines vétustes. Cette image d'une ville, transformée en pôle industriel à l'abandon, illustre les états d'âme de l'économie du Pays basque.²

La ville de Bilbao et le gouvernement basque ont su réagir de manière drastique. La ville s'est bornée à apporter le terrain, laissant le soin à l'Etat, la région et la province de financer les 90 millions d'euros de travaux. Inauguré en 1997, le musée permet en quelques années, à l'ancienne cité des mines et des chantiers navals de devenir une destination de premier plan. Aujourd'hui, les chiffres parlent d'eux-mêmes : le musée Guggenheim de Bilbao draine quelques 900 000 visiteurs par an, soit plus de deux fois l'objectif initial de 400 000 visiteurs, dont deux tiers viennent de l'étranger et un sur cinq de France.

¹ Cité dans Télérama N° 3279 nov 2012

² Figaro 15/10/2007

Le succès n'est pas dû à la seule architecture mais à la mobilisation de tous.

Les raisons d'un tel succès sont à mettre avant tout sur le compte du bâtiment lui-même et dans une moindre mesure sur les collections et expositions. Récemment classé numéro 1 des plus grandes réalisations architecturales des trente dernières années par un collège d'architectes, le bâtiment est exceptionnel. Mais ceci n'a pas suffi : "Miraculeusement, tout le monde s'est mis autour de la table avec beaucoup de bonne volonté : la ville, la province, la région, l'Etat, et la chambre de commerce".

Part importante du plan de relance économique du Pays basque, le musée Guggenheim en assure le dynamisme culturel et touristique, grâce au travail commencé en 1991 et fourni main dans la main par les administrations basques et la Guggenheim Foundation. Ces deux institutions se sont complétées au niveau politique, financier et culturel, la fondation apportant au musée nombre de ses collections qui permettent les expositions exceptionnelles qui s'y tiennent.

L'"effet Bilbao c'est le Graal absolu de l'élus local"³. Implanter dans une région où économie, culture et démographie étaient peu dynamiques un geste architectural fort, porté par une institution prestigieuse dont le nom vaut comme marque.



Du culturel à l'économique

Le musée par lui-même crée un très important afflux de touristes parfois plus intéressés par le bâtiment que par les collections. Quinze ans après son ouverture, il est admis que le musée, contribue à la hauteur de 1,57 milliard d'euros à l'économie du Pays basque espagnol et a généré 45 000 emplois directs ou indirects sur la période.

C'est aujourd'hui le modèle, plus ou moins revendiqué, que cherchent à reproduire les antennes de grands musées telles que le Centre Pompidou-Metz ou le Louvre-Lens.

Louvre-Lens

Bien que similaire dans son fondement, revitaliser une région, l'initiative du Louvre-Lens est différente dans le projet final : il s'agit d'y exposer les vastes collections du musée parisien en les rendant plus accessibles.

³ Luc le Chatelier Télérama N° 3279 nov 2012

Au cœur du Bassin minier, Lens, a souffert de toutes les crises et de toutes les guerres, ville située à proximité de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Allemagne. Ce projet lui permet de tourner la page d'un passé difficile en se tournant vers l'avenir.

C'est en 2003 qu'a germé le projet, dans la tête de Daniel Percheron, Président de la Région Nord-Pas de Calais. Quand on lui demande pourquoi le Louvre à Lens, il répond : "Parce que j'en ai rêvé ! J'ai lu dans un entrefilet du journal Le Monde, qu'il y aurait une antenne du Louvre en province. En tant que Président de Région, j'ai immédiatement pensé que le Nord-Pas de Calais pouvait accueillir cette antenne. À titre personnel, je suis passionné d'égyptologie, et le musée du Louvre m'a toujours fasciné. Nous étions alors en pleine dynamique "Lille 2004, capitale européenne de la culture". Je voulais que la Région accompagne cet événement... C'est à cette occasion que j'ai rencontré le Président-directeur du musée du Louvre, Henri Loyrette. Je lui ai demandé si la candidature de Lens serait ridicule. Il m'a répondu : non, au contraire".

Un appel à projets est lancé à travers toute la France par le ministère de la Culture. Seule la région Nord-Pas de Calais s'est portée candidate. Plus de cent vingt candidats, venus des quatre coins du monde, ont participé au concours d'architecture. Le projet retenu en 2005 a été celui de l'agence japonaise SANAA, qui proposait un bâtiment de verre et de lumière très contemporain, "facilement accessible, proche du terrain, en continuité avec ce paysage ravissant mais fragile"...⁴.

Le Conseil régional Nord-Pas de Calais crée un établissement public de coopération culturelle (EPCC) et décide d'assurer la maîtrise d'ouvrage du projet et devient son principal financeur avec 80 % du budget de fonctionnement. Néanmoins affirme D. Percheron, ce n'est pas l'énergie du désespoir qui a fondé l'initiative. "Nous avons tellement besoin de relever la tête, de fixer l'horizon, de montrer le chemin à notre population que nous acceptons dans beaucoup de domaines ces paris hors du commun". Poursuivant : "c'est une greffe sur le programme génétique de la région, une chance extraordinaire pour le Bassin minier. Nous attendons 500 000 visiteurs par an. Le grand paysagiste Michel Desvigne ne s'y est pas trompé : il va transformer l'archipel noir en un archipel vert, en requalifiant les cités minières et leurs jardins. En même temps se crée une association, Euralens, avec mission de répondre à la question comment un territoire peut-il se transformer positivement grâce à la création d'un grand équipement culturel ? "Nous allons ouvrir de nouvelles perspectives de développement dans cette région, créer une dynamique identique à celle de Bilbao autour du musée Guggenheim. Justice est enfin rendue à ceux qui ont tant travaillé pour extraire le charbon ! "

⁴ H.Loyrette – Président Directeur Général musée du Louvre

Autres exemples...

A côté de Lens, de Bilbao, d'autres exemples illustrent cette démarche qui permet de se décomplexer un site, une région ou une commune: le centre Pompidou à Metz :



le projet de musée Soulages à Rodez :



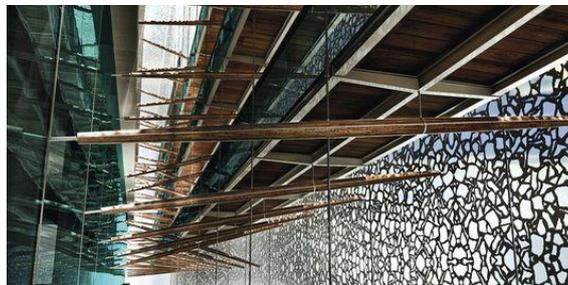
et, plus près du Rayol-Canadel, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) à Marseille qui ouvrira ses portes en 2013.

Le MuCEM à Marseille



La démarche d'origine publique, est différente de celle de Bilbao, d'origine privée. À la fin des années 1980, devant la baisse de fréquentation du musée national des arts et traditions populaires, l'idée de départ est de réinventer quelque chose de tout nouveau avec une dimension internationale et une implantation sur un autre site que le bois de Boulogne, en

région. Marseille offre un contexte historique et conjoncturel⁵ favorable à ce projet. L'économie marseillaise bat de l'aile, le port a perdu son activité au profit de Hambourg et Rotterdam. Le site du fort Saint-Jean, monument historique appartenant à l'État est choisi. Un tel musée dans un grand port méditerranéen va réorienter le projet sur les civilisations de la Méditerranée.



Un projet national ambitieux

C'est en 2000 que la ministre de la Culture annonce la création du musée. Deux ans plus tard une mission locale est chargée d'organiser les premières expositions et de nouer les partenariats locaux. En 2004 que Rudy Ricciotti, architecte connu au Rayol pour sa réalisation d'une maison individuelle, se voit attribuer la conception et la réalisation du bâtiment neuf, sur le môle J4, un des éléments d'un l'ensemble de 40 000 m² sur trois sites (J4, fort Saint-Jean, Centre de conservation et de ressources)⁶.

Une association "de préfiguration" créée en juillet 2009 à la demande de Christine Albanel, alors ministre de la culture a pour objet de :

- préparer "le rayonnement de l'établissement et son insertion dans son environnement urbain"
- proposer et coordonner toutes les actions nécessaires à la mise en place et au fonctionnement du futur établissement public
- proposer et mettre en œuvre, la programmation des expositions et manifestations,
- développer un réseau scientifique autour des questions d'anthropologie et de société relatives aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée,
- assurer la maîtrise d'ouvrage par délégation de l'État et nouer un partenariat public-privé pour le futur centre de conservation
- assurer de bonnes conditions d'accueil des collections transférées à Marseille par le "service à compétence nationale" du MuCEM.

Le conseil d'administration de l'association de préfiguration du MuCEM associe des membres de droit représentant l'Etat et des personnalités qualifiées.

Financé essentiellement sur fonds public

Les financeurs sont l'Etat, la ville de Marseille, le département des Bouches du Rhône et la région PACA. L'enveloppe globale est plutôt élevée : 192 millions d'€⁷

⁵ Souligné par ADREER

⁶ SHON: 15 718 m², espaces de présentation : 3 690 m², accueil du public: 1 787 m², espaces commerciaux (restaurant : 1 100 m², librairie : 285 m²), forums - Conférences – Séminaires : 1 100 m² auditorium 335 places.

⁷ Bâtiment principal sur le môle J4 et muséographie : 113 M€, fort Saint Jean (restauration, aménagement intérieur/extérieur, muséographie): 47M€, Centre de conservation et de ressources : 32M€ (dont 1,8 M€ pour le foncier et 29 M€ pour l'investissement en partenariat public-privé avec la Caisse des Dépôts).

...et l'on se rapproche du Rayol

Encore plus près du Rayol, c'est à Porquerolles que la fondation Carmignac, initiative totalement privée, va ouvrir en 2014 un centre consacré à l'art contemporain.

Var Matin du 16 mars 2012 résume le projet. " Le secret a été bien gardé. Et puis voilà. Il fallait quand même bien le dire, un jour : la grande et belle maison Vidal, du nom de son ancien propriétaire, à Porquerolles, a été rachetée l'an dernier. Pas par n'importe qui, et pas pour n'importe quoi. Le nouveau propriétaire? La Fondation Carmignac Gestion. Ce qu'elle va en faire? Une sorte de petit musée d'art contemporain au beau milieu du parc national de Port-Cros.



"Édouard Carmignac, le propriétaire, aime faire les choses différemment, explique Gaïa Donzet, la toute nouvelle directrice de la Fondation. Il y a déjà beaucoup d'offres à ce niveau-là sur Paris. Nous voulions faire quelque chose ailleurs, où les gens ne passeraient pas simplement en coup de vent. ". "Le moins possible de travaux". Avec l'acquisition de cette demeure, le projet de la fondation est donc en passe de se concrétiser. Sans doute un peu sur le même modèle que la très célèbre Fondation Maeght. Du moins dans l'esprit. "Nous allons réaménager la maison, sans cependant toucher à la structure générale, indique encore Gaïa Donzet. Dans un tel cadre, nous ferons le moins possible de travaux. L'idée, c'est de permettre une circulation de la lumière naturelle". Évidemment, les six hectares du splendide parc boisé autour de la maison seront également utilisés. "Des sculptures y seront exposées, que les gens pourront découvrir à leur rythme, en se baladant". "On ne dénaturera pas l'île". Pour ce qui est de la nature exacte des œuvres qui épouseront le site, rien n'est cependant arrêté. Édouard Carmignac, le mécène (lire en encadré), possède dans sa collection privée des tableaux de Warhol, Basquiat ou Lichtenstein, des sculptures, des photos, aussi.

L'enveloppe financière n'est pas encore précisée en attente du permis d'aménagement. Les travaux devaient débuter à l'automne 2012 pour une ouverture prévue au cours de l'été 2014. Bien des choses restent donc à préciser. "Mais ce qui est sûr, termine Gaïa Donzet, c'est qu'on ne dénaturera pas l'île. Notre souci principal est de faire tout ça en adéquation avec cet environnement, cette région, et les gens qui y vivent".

De Bilbao au Rayol, une démarche projet s'appuyant sur un modèle architectural

Bien sûr, Le Rayol n'est pas Bilbao, bien sûr l'environnement lensois n'est pas celui du Rayol, bien sûr l'ampleur de ces projets ne sauraient s'appliquer au Rayol. Par delà les différences de taille et d'environnement ce que l'ADRER veut retenir c'est la démarche volontariste adoptée par les collectivités. Une démarche globale, consensuelle, partenariale, partagée

par un groupe déterminé, écartant les clivages au profit d'un projet commun tourné vers un avenir conforme à la vocation touristique et culturelle de la commune.

Il ne s'agit pas de copier les initiatives similaires, plus ambitieuses et dimensionnées en fonction de l'échelle d'une métropole comme Bilbao ou d'une région comme le Nord-Pas-de-Calais. Il s'agit de faire aboutir un projet qui corresponde à quatre objectifs mobilisateurs :

- respecter l'échelle de la commune et ses possibilités d'accueil par son dimensionnement
- créer une structure de référence à vocation culturelle prolongeant le Domaine du Rayol, s'adressant à une clientèle identique
- assurer une fréquentation hivernale
- constituer une référence architecturale "organique", excluant le recours au béton et exigeant des matériaux naturels comme la pierre et le bois au sein d'un environnement paysagé.

Si l'art contemporain est fortement mobilisateur en ce début du XXIème siècle, un musée consacré à cet art, avec en complément un atelier accueillant les artistes⁸ prendrait du sens. D'autres thèmes comme la civilisation méditerranéenne (depuis la Mésopotamie, source de notre civilisation) seraient pertinentes et pourraient constituer une thématique majeure⁹. Et pourquoi pas l'art contemporain au travers des cultures méditerranéennes ? Tout est à discuter, tout peut se discuter.

Quant à sa localisation les espaces dignes d'un tel projet ne manquent pas au Rayol.

Cette démarche présente des difficultés aux deux étapes de son développement et de son exploitation. En prendre conscience dès à présent permettra de les surmonter le moment venu.

Au stade du développement, il faudrait régler les problèmes fonciers et d'urbanisme, et parallèlement assurer le financement en recherchant des aides publiques ou privées voire mixtes. L'argent existe il faut aller le chercher. Ensuite la recherche d'un consensus sur un projet architectural devrait être entreprise.

Pendant la période d'exploitation, il importerait de constituer une équipe performante avec à sa tête un leader doté d'un excellent réseau dans le monde français et international de l'art, respecté dans les administrations culturelles. Cette équipe aurait pour mission d'assurer la fréquentation du lieu toute l'année en organisant des expositions régulières à partir de collections louées ou empruntées, le musée ne disposant d'aucun fond. Un restaurant et une mini salle de conférence complèteraient le dispositif.

Une vingtaine d'emplois équivalents plein temps environ peuvent être créés sur la commune.

⁸ Un début existe au Rayol : le Maurin des Maures accueille régulièrement l'artiste peintre, Bert, de renommée internationale.

⁹ Les collections des musées du pourtour de la Méditerranée sont inépuisables en richesses partageables (Le Caire, Istanbul, Tunis/Carthage, Athènes, Rome, Bagdad, Damas, Tel Aviv, Jérusalem, et peut-être Marseille ? pour ne citer qu'eux)